

X

LA TÊTE DE MORT

Il y avait une fois deux garçons, qui voulaient courir carnaval ; l'un d'eux avait acheté un masque, mais l'autre n'en avait pas. Comme il n'avait pas d'argent pour en acheter un, il dit à son camarade : « J'en trouverai bien un, qui ne me coûtera pas cher ».

Comme ils passaient devant le cimetière, il y entra, et, prenant une tête de mort, il la mit sur sa tête, malgré les remontrances de son ami, qui lui assurait que ça lui porterait malheur.

Il courut toute la journée avec la tête de mort, et il s'amusait beaucoup, en voyant la frayeur qu'il faisait à tout le monde.

Quand le soir fut venu, il alluma deux chandelles, qu'il plaça dans les trous des yeux, et il courut ainsi toute la nuit, effrayant les passants.

Au matin, avant de rentrer chez lui, fatigué de son carnaval, il entra au cimetière et jeta la tête sur un tas d'ossements, en disant :

« Puisque tu m'as bien amusée hier, je t'invite à venir souper ce soir avec moi. »

Il partit ensuite, rentra chez lui se coucher, et passa toute la journée au lit, à se reposer de ses débauches de la veille.

Il ne se releva que vers le soir, et il allait se mettre à table, quand il entendit frapper à la porte. Il alla ouvrir, et vit un fantôme effrayant, qui lui dit :

« Tu m'as invité à souper, me voilà ! »

Il voulut s'enfuir, mais le revenant lui barra le passage, et il tomba mort.

Il existe aussi, sur le même sujet, une complainte ancienne, en français, que je me souviens avoir entendu chanter dans mon enfance.

XI

L'HÉRITAGE DE GÉRARD

Il y a bien longtemps, un seigneur de noble famille mourut, en laissant deux fils, dont le cadet se nommait Gérard.

Le père, qui avait trois ou quatre châteaux, les laissa tous, avec leurs terres, à son fils aîné, tandis que Gérard reçut à peine de quoi vivre.

Il était jeune, gai, et aimait le plaisir ; il employa les quelques rentes qu'il reçut à s'amuser avec ses amis, tant et si bien, qu'il eut bientôt dépensé tout ce qu'il possédait, et se trouva sans ressources.

Il alla trouver son frère aîné, disant qu'il était bien pauvre, et qu'à peine lui restait-il de quoi vivre. Après avoir réfléchi quelque temps, son frère lui dit :

« Parmi les châteaux dont j'ai hérité de notre père, il s'en trouve un, qui est inhabité pour le moment. Il a été occupé autrefois par des gens qui sont morts maintenant, et il est même rempli, du haut en bas, de meubles magnifiques, car les héritiers des anciens habitants n'ont jamais réclamé ce riche mobilier, qui y est resté intact ».

(Ce qu'il ne disait pas, c'est que les habitants du château étaient morts d'une façon mystérieuse, et sans qu'on eût jamais pu expliquer comment).

« Donc, Gérard, si tu veux habiter ce château, continua l'aîné, je t'en fais volontiers cadeau. Il est entouré, dit-on, d'un parc superbe ; des prairies et des bois l'entourent de tous côtés. Puisque j'en ai trois autres, je puis bien te donner celui-là ».

Gérard fut enchanté de cette proposition, et il accepta de grand cœur ce cadeau inespéré.

Son frère fit dresser un acte, par lequel il lui céda tous ses droits sur le domaine ; et, après l'avoir signé, ayant remercié mille son aîné, le jeune homme courut inviter deux de ses amis intimes à venir avec lui pendre la crémaillère dans son nouveau château.

Ils partirent donc et arrivèrent tous trois à la propriété, qu'ils parcoururent dans tous les sens. Ils visitèrent ensuite le château, de la cave au grenier, admirant le superbe mobilier qui le garnissait. Enfin, ils se mirent à table, et burent tous trois de manière à avoir la tête un peu chaude ; après quoi, ils se mirent à jouer aux cartes.

Les parties succédaient aux parties, et tout à coup minuit vint à sonner.

Au même instant, on entendit un bruit infernal de chaînes traînées dans les corridors. Les trois jeunes gens, qui étaient un peu étourdis par le vin, se sentirent effrayés, et commencèrent à se regarder avec inquiétude.

« Ah ! ça, dit Gérard en riant, mon frère m'avait assuré que le château était désert, mais je crois qu'il n'en est rien. D'où peut venir ce tapage ? »

Au même moment, la porte du salon s'ouvrit à deux battants et un squelette apparut, drapé dans un grand manteau. Les deux amis tremblaient de tous leurs membres ; mais Gérard qui était le plus brave, se leva de sa chaise et regarda l'apparition sans pâlir. Le fantôme s'approcha de lui et dit d'une voix creuse :

« As-tu peur, Gérard ? as-tu peur ? »

— Non, répondit Gérard.

Le squelette lui présenta alors un crâne, en disant :

« Boirais-tu bien dans cette coupe ?

— Pourquoi pas ? dit Gérard.

— As-tu peur, Gérard ? as-tu peur ? répéta le fantôme.

— Non, répondit le jeune homme.

— Si tu n'as pas peur, bois dans ce crâne ! dit le revenant, et, prenant sur la table une bouteille, il remplit le crâne et le lui présenta.

Gérard prit le crâne, et but intrépidement, tandis que ces deux camarades tombaient évanouis.

« Maintenant que je connais ta bravoure, tu vas me suivre... dit le squelette.

Gérard se leva et, laissant ses deux amis sans connaissance, il s'avança vers le fantôme en disant :

« Où allons-nous ?

— Suis-moi et tu le verras !..

Alors, suivi de Gérard, le squelette descendit le grand escalier ; une pâle lumière l'enveloppait et se répandait autour de lui. De plus, Gérard, en quittant la salle, avait emporté une torche de résine et un briquet, qu'il avait dissimulés sous ses vêtements. Ils descendirent ainsi jusqu'aux caves. Arrivé là, le squelette ouvrit une porte secrète, toute bardée de fer, que Gérard et ses compagnons n'avaient pas aperçue, quand ils avaient visité le château. Il lui fit encore descendre de nouvelles marches, qui conduisaient dans un souterrain.

Le squelette s'arrêta à l'entrée, et dit de nouveau :

« As-tu peur, Gérard ? as-tu peur ?

— Non, répondit celui-ci.

— Regarde à tes pieds, alors...

Le jeune homme obéit, et, baissant les yeux, il aperçut des pierres tombales.

— Sous l'une de ces pierres, dit le fantôme, sont enfouies d'immenses richesses ; elles sont réservées à toi seul, puisque ton courage t'a rendu digne de les posséder. Fais creuser à cet endroit, dit-il, en désignant du doigt une pierre ; c'est là que repose le trésor qui t'appartient... »

Au même instant, la lumière s'éteignit. Heureusement, Gérard avait son briquet ; il s'empressa d'allumer la torche qu'il avait apportée, et regarda autour de lui... Le squelette avait disparu, et il était seul, absolument seul.

Il raviva sa torche, et remonta tranquillement retrouver ses amis,

qui n'avaient pas repris connaissance, il les ranima en leur donnant un cordial, et, comme ils voulaient partir de suite, souhaitant se trouver à cent lieues de ce château maudit, il les pria de rester, même contre leur gré.

« Restez avec moi, dit-il, car nous ne nous quitterons plus désormais, et j'aurai besoin de vous, pour rendre témoignage de tout ce que vous avez vu ici. Mon frère pourrait, par la suite, contester mes droits à la propriété de ce château, mais heureusement j'ai sa signature, comme preuve du don qu'il m'en a fait, en m'en abandonnant l'entière possession... »

Ils allèrent tous trois se coucher, et le reste de la nuit se passa sans aucun bruit.

Le lendemain matin, Gérard fit venir des ouvriers et les conduisit au fond du souterrain, afin de desceller la pierre que le spectre lui avait désignée.

On souleva cette pierre, sous laquelle on trouva une citerne remplie d'or et de pierreries d'un prix inestimable.

Le bruit de cette merveilleuse trouvaille se répandit bientôt, et arriva jusqu'aux oreilles du frère de Gérard. Grâce à son heureuse découverte, celui-ci se trouvait dix fois plus riche que son aîné.

Jaloux de la bonne fortune de son frère, l'héritier vint lui dire que toutes les richesses trouvées dans le château devaient lui appartenir, comme le château lui-même, en vertu de son droit d'aînesse.

Gérard lui présenta alors l'acte de donation signé par lui. L'aîné voulut alors porter l'affaire devant les tribunaux, mais les juges déclarèrent qu'il n'avait rien à prétendre dans le trésor dont l'existence avait été révélée à son frère seul, et Gérard garda le château.

Il devint donc excessivement riche, et garda avec lui ses deux amis, qui ne le quittèrent jamais.

Tous ceux qui avaient autrefois successivement habité le château avaient reçu, comme Gérard, la visite du spectre, mais ils étaient morts des suites de leur frayeur, sans avoir jamais voulu essayer de suivre le fantôme, et par conséquent, sans avoir jamais découvert la place des trésors enfouis.

(Conté par Mlle Emilie Malary, couturière à Nantes, Mai 1897).

XII

LA PLAINTÉ

Une dame de nos amies, habitant Nantes avec sa fille, avait encore sa mère, qui vivait à la campagne, au bourg de V**.

Sa mère étant tombée malade, Mme C** alla lui donner des soins, et resta près d'elle jusqu'à sa mort, qui arriva quelque temps après.